

de 81,058,146 tonnes. Après deux ans de cette administration, cette production tomba à 933,803 tonnes, tandis qu'en 1889, après dix années du régime de la politique nationale, elle était élevée à 2,616,441 tonnes.

Je vais passer, maintenant, aux autres points de la question. Je regrette d'avoir occupé le temps de la chambre plus longtemps que je ne le désirais, ou plutôt, à mon avis, plus longtemps que cela n'était nécessaire.

Cependant, l'honorable député dont j'ai réfuté le discours, a parlé de la peine que lui ont causé les déclarations du ministre des finances. Je crois que les honorables députés de la gauche sont et seront affligés. Ils sont peiné de se trouver aujourd'hui absolument échoués, pour ainsi dire. Ils se trouvent absolument sans politique. L'ex-ministre des finances n'a pas daigné nous dire qu'elle attitude ils entendent prendre maintenant.

L'honorable député dit que nous sommes allés chercher un refus à Washington ; il ne pouvait pas vouloir dire cela. L'honorable député n'a pu puiser cette idée dans les déclarations faites par le ministre des finances. L'honorable ministre des finances a donné à l'honorable député un rapport succinct d'une conversation sérieuse entre deux hommes d'affaires, et je ne crois pas que quoique ce soit, sous l'autorité de M. Blaine ou de tout homme autorisé aux États-Unis, fut de nature à faire comprendre que les délégués de ce gouvernement aient tenté de traiter la question légèrement. Dès le commencement les deux parties ont agi avec la plus grande franchise ; avec trop de franchise pour les honorables députés de la gauche.

L'honorable député dit que nous préférons M. Farrer comme délégué. J'aimerais à savoir si ce serait avec ou sans masque. Je n'ai pas été étonné d'apprendre que l'honorable député préférerait M. Farrer comme délégué. Si la rumeur est exacte, ce monsieur a agi comme délégué à Washington dans plus d'une occasion, non pas à titre de délégué du gouvernement canadien, mais contre le gouvernement canadien et les intérêts du peuple canadien.

Enfin l'honorable député a mis le grapin sur le chemin de fer Intercolonial. Il a abandonné les canaux et les grandes dépenses qu'on y a faites et celle que l'on a l'intention d'y faire, et de nouveau pensant aux "lambeaux et pièces," et voyant que leur bon exemple a été suivi dans Ontario, il est descendu aux provinces maritimes pour y attaquer les travaux les plus importants de cette partie du pays.

J'ai sous la main un discours prononcé par l'honorable député alors que ces déficits ne semblaient pas l'affliger comme ce soir, lorsque ce chemin était comparativement petit, qu'il ne se rendait qu'à la Rivière-du-Loup et que l'honorable député, à titre de ministre des finances, déclarait que le déficit anticipé n'atteignait pas moins qu'un demi-million de piastres. Mais à cette époque, alors qu'il existait de plus grandes idées dans ce parti, le vieux chef de l'honorable député, M. Mackenzie, dont on déplore beaucoup, j'en suis certain, la présente maladie, déclara, à titre de premier ministre, qu'il considérait dans un sens très patriotique ces grands travaux publics, ces grands travaux qui furent une partie des conditions de la confédération. En 1878, il déclara en chambre :

Il n'espérait pas réussir, avant plusieurs années, à rendre le trafic rémunérateur, mais le chemin donnerait

un revenu autre qu'un revenu pécuniaire, en ouvrant une vaste partie du pays qui avait été presque inaccessible. Ce chemin paierait sous un autre rapport. Cela nous donnerait une route vers l'océan, jusqu'à nos grandes villes sur le bord de la mer, développant ainsi cette intercourse qui est, au point de vue national, d'un bien plus grand intérêt que l'argent, ce sentiment d'indépendance nationale sans lequel un peuple ne saurait être prospère ni grandir.

Combien les honorables députés ont abandonné ces principes, quand nous voyons ce soir l'honorable député soulever comme un sujet de dispute entre les diverses provinces, le prétendu fardeau sous forme de déficit dans l'exploitation du chemin de fer intercolonial.

Je pourrais aussi citer M. Brown qui, comme un des pères de la confédération, voulait, parlant d'Ontario, dépenser le coût de cinq de ces chemins, dans l'intérêt de ce grand projet ; cependant l'honorable député épilogue sur la perte du revenu et essaie de terrifier les contribuables de l'Ouest avec le déficit de cette grande œuvre publique.

J'ai déjà parlé de nos travaux publics en général. Autrefois l'honorable député eut interprété bien différemment la sagesse de nos dépenses à ce sujet. Nous avons accepté le bon côté de sa politique, et c'est aussi ce qu'a fait, à plusieurs élections depuis 1878, le peuple canadien.

Enfin on nous dit que les libéraux, dans les élections partielles, comme toujours, ont obtenu le vote populaire, et voilà les représentants du vote populaire, une vingtaine ou environ, ainsi que l'a dit l'honorable député en parlant des villes du Canada. Je ne sais pas comment l'honorable député a obtenu le vote populaire, quand, d'après les rapports, dans chaque comté nous avons le député populaire. Je crois qu'il est aussi exact sous ce rapport que dans son assertion relative à la population du pays en général. Néanmoins il s'est élevé par gradation. Il s'est élevé à un point qu'il n'a jamais pu atteindre dans ses exposés financiers, lorsqu'il nous a dit que depuis quatorze ans les manufactures avaient coûté au Canada \$800,000,000. Voilà l'honorable député comme aviseur financier. Quelque ami dévoué, je l'espère, se donnera la peine de communiquer la chose à un journal financier anglais.

M. PATERSON, (Brant) : Il n'a pas dit cela.

M. TUPPER : C'est ce que j'ai compris, mais je ne voudrais pas donner une fausse interprétation à ses paroles.

M. PATERSON, (Brant) : Ce n'est pas ainsi que je le comprends.

M. TUPPER : J'espère avoir mal entendu, mais j'étais prêt à croire cela de la part de l'honorable député.

M. MILLS, (Bothwell) ; Trop prêt.

M. TUPPER : L'honorable député, est vraiment dur à l'endroit de l'honorable député d'Oxford-sud, lorsqu'il prétend que l'on peut être trop prêt à croire ce qu'il dit. En concluant, je dirai que dans tous les pays, il y a des pessimistes, et quelle que soit la condition prospère de l'État, vous entendez ces benêts parler de dette, de détresse, de malheur, de charges et ainsi de suite. Il n'est aucun pays qui n'ait eu à subir les plaintes de maints et maints détracteurs de ce genre, mais il n'est pas de pays, non plus, qui aient empêché ces sinistres aviseurs de siéger sur les bancs ministériels.

M. PATERSON, (Brant) : L'heure étant avancée je ne parlerai pas longtemps, et je suis sûr que l'honorable préopinant ne me taxera pas de manquer